

Concert du 5 mars 2023

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-quatrième saison

Johann Pachelbel: Choral “*Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ*” P 205

Emanuel & Sebastian Bach: Choral “*Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ*” BWV Anh. 73

Cantate “*Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ*” BWV 177

Philipp Telemann: Choral “*Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ*” TWV 31/19

Ludwig Krebs: Choral “*Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ*” KrebsWV 529

Laurence Pouderoux*, Maryna Plumet, Marie Le Chevallier sopranos

Alban Robert*, Jeremy Ankilbeau, Akiko Matsuo altos

Antoine Ageorges*, Colin Isoir, Léo Reymann ténors

Jonas Mordzinski, Charles Fraisse, Nicolas Hocquemiller basses

Martin Roux, Shunsuke Kawai hautbois

Odile Edouard*, Laura Alexander, Sayaka Shinoda,
Armand Thomas, Juhyun Lee, Andrée Mitermite violons

Nolwenn Tardy, Christophe Mourault altos

Maguelonne Carnus, Camille Dupont violoncelles

Lucas Alcock contrebasse

Marie Lerbret basson

Freddy Eichelberger orgue

Baptiste Guittet clavecin et coordination artistique

(* solistes)

Claire Lebouc, Christian Leblé souffleurs

Prochain concert le 2 avril à 17h30
cantate “*Der Friede sei mit dir*” BWV 158
coordination artistique Ruth Weber
(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ BWV 177

Coro

Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ,
Ich bitt, erhör mein Klagen,
Verleih mir Gnad zu dieser Frist,
Lass mich doch nicht verzagen;
Den rechten Glauben, Herr, ich mein,
Den wollest du mir geben,
Dir zu leben,
Meinm Nächsten nütz zu sein,
Dein Wort zu halten eben.

Aria

Ich bitt noch mehr, o Herre Gott,
Du kannst es mir wohl geben:

Dass ich werd nimmermehr zu Spott,
Die Hoffnung gib darneben,

Voraus, wenn ich muss hier davon,
Dass ich dir mög vertrauen
Und nicht bauen
Auf alles mein Tun,
Sonst wird mich's ewig reuen.

Aria

Verleih, dass ich aus Herzensgrund
Mein' Feinden mög vergeben,
Verzeih mir auch zu dieser Stund,
Gib mir ein neues Leben;

Dein Wort mein Speis lass allweg sein,
Damit mein Seel zu nähren,
Mich zu wehren,
Wenn Unglück geht daher,

Das mich bald möcht abkehren.

Aria

Lass mich kein Lust noch Furcht von dir
In dieser Welt abwenden.

Beständigsein ans End gib mir,
Du hast's allein in Händen;

Und wem du's gibst, der hat's umsonst:
Es kann niemand ererben noch
erwerben durch Werke deine Gnad,
die uns errett' vom Sterben.

Choral

Ich lieg im Streit und widerstreb,
Hilf, o Herr Christ, dem Schwachen!
An deiner Gnad allein ich kleb,
Du kannst mich stärker machen.
Kömmst nun Anfechtung, Herr, so wehr,
Dass sie mich nicht umstoßen.
Du kannst maßen,
Dass mir's nicht bring Gefahr;
Ich weiß, du wirst's nicht lassen.

Chœur

J'en appelle à toi, Seigneur Jésus-Christ,
je t'en prie, écoute ma plainte.
Accorde-moi ta grâce aujourd'hui,
ne me laisse pas désespérer.
J'entends, Seigneur, la vraie foi,
voudrais-tu me la donner,
me donner de vivre pour toi,
d'être utile à mon prochain,
d'observer ta parole.

Air (a)

Je te demande encore, ô Seigneur Dieu,
accorde-moi cela,

de n'être jamais sujet de raillerie;
donne-moi de surcroît l'espoir,
au moment où je devrais partir,
de m'appuyer sur toi
et non de bâtit
sur tous mes actes
sinon je m'en repentirai éternellement.

Air (s)

Fais que je puisse alors pardonner
du fond du cœur à mes ennemis
et pardonne-moi à cette heure,
donne-moi une vie nouvelle;

que ta parole soit ma nourriture toujours,
qui nourrisse mon âme,
pour me défendre
quand le malheur vient,
qui voudrait bien me dérouter.

Air (t)

Ne laisse ni plaisir ni crainte
me détourner de toi dans ce monde.

Donne-moi d'être constant jusqu'à la fin;
toi seul as ce pouvoir entre les mains

et ce qu'on reçoit de toi est gratuit :
on ne peut ni en hériter
ni l'acquérir par ses œuvres : telle est ta
grâce qui nous sauve de la mort.

Choral

Je vais de luttes en conflits,
ô Seigneur, aide les faibles !
A ta grâce seule, je m'accroche,
tu peux me rendre plus fort.
Si l'adversité surgit, Seigneur, alors veille
qu'elle ne me renverse pas,
Tu peux faire
que cela ne me mette pas en danger,
je sais que tu ne l'empêcheras.

La cantate *Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ* fut composée au début du second semestre 1732 pour le Quatrième dimanche après la Trinité. Bach choisit de la construire autour d'un cantique écrit par Johann Agricola (1494-1566), un des premiers réformateurs, qui entretint avec Luther une relation électrisée par leurs différents théologiques.

Peut-être parce qu'il exprimait le lien direct entre le croyant et Dieu, qui est un élément-clé du luthéranisme, ce chant spirituel fut fondateur et tous les compositeurs l'ont honoré par des pièces d'église, comme le montre ce programme.

Bach lui-même en écrivit une, mais c'est son fils Emanuel qu'on entend ici reprendre l'œuvre de papa pour un improbable rafraîchissement, lui ajoutant une introduction et des interludes entre les phrases du choral !

Le plus souvent, quand il a ainsi composé sa cantate sur un cantique, Bach -ou son librettiste- a reformulé certaines parties pour se ménager une variété de formes musicales. Ici, non, il se confronte au défi de cinq strophes rigoureusement identiques.

La première, bien sûr, est transformée en grande introduction chorale. C'est une sorte de concerto grosso dans lequel dialoguent les hautbois, la basse continue, les cordes et un inhabituel violon solo. Dans ce tissu s'insèrent très régulièrement les neuf phrases du choral dont les sopranos ont en charge la mélodie originale.

La dernière strophe, ce sera traditionnellement le choral original harmonisé à plusieurs voix, réalisé par la totalité des instrumentistes et des chanteurs.

Restent trois strophes. Puisqu'elles sont préservées dans leur état original, Bach n'a pas le choix : il doit les traiter sous forme d'airs successifs. Au moins l'étude du texte lui a-t-il révélé qu'elles se concluaient toutes par un élément de doute ou de crainte, voilà qui lui donnera chaque fois de quoi provoquer une rupture -fut-elle de dernière minute.

Bach commence par un grand contraste : après le chœur touffu, le dépouillement total. L'air d'alto est une prière pour recevoir confiance et espoir. Le croyant en manque tellement que l'accompagnement tâtonne et s'interrompt sans cesse. Bach sculpte avec des vocalises les mots importants comme geben (donner), vertrauen (trouver confiance).

Le deuxième air, pour soprano, va exprimer l'apaisement par un balancement ternaire.

Le hautbois grave vient épouser le chant d'une façon étonnante, comme un double. Ici encore, la dernière phrase est l'occasion d'une suspension dans la musique, et cette rupture permet de ménager la transition au mieux.

Tout en gardant le même traitement intime, peu orchestré, Bach crée une progression d'air en air et le troisième est au bout du chemin le plus allégre. La confiance s'y exprime par la fluidité. L'alliance du violon et du basson, improbable, appuie le caractère universel et franc du propos : tout le monde peut recevoir la grâce.

Quand la mort vient arrêter la danse, le ténor reprend les dernières phrases de son air et enjambe l'obstacle. Le choral original réapparaît pour conclure la cantate. Dernier accord en mode majeur : la certitude est là que Dieu n'abandonnera pas le croyant.

Christian Leblé